
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

SAINTE JEANNE D'ARC

Comme si elles eussent été trop grandes pour tenir toutes deux dans le cadre solennel d'une même fête, l'Église a voulu séparer la canonisation de Marguerite-Marie et celle de Jeanne d'Arc.

C'est qu'elles furent, l'une et l'autre, d'incomparables saintes de France.

C'est surtout que Marguerite-Marie, la voyante du Sacré Cœur, sauveur du monde, et Jeanne d'Arc, qui sauva la Fille aînée de l'Église, furent bien plus que des françaises.

De Jeanne d'Arc, Pie X le déclarait, en la béatifiant : " Elle brille comme un astre nouveau destiné à être la gloire, non seulement de la France, mais de l'Église universelle ".

Aujourd'hui, toutes les nations peuvent tomber à genoux et invoquer cet astre nouveau : sainte Jeanne d'Arc, priez pour nous.

Dire que la France doit la pureté conservée de sa foi à sa libératrice du XVe siècle, c'est déjà, certes, énoncer un grand titre de gloire pour Jeanne d'Arc. Que fut, en effet, devenue la religion de la France, si notre patrie se fût trouvée anglaise, à la veille de la tempête qui, sous Henri VIII et Élisabeth, allait détacher tant d'âmes de l'unité romaine et les faire voguer vers l'erreur sur un fleuve de sang martyr ? Quelle nation fût restée assez fidèle pour ramener la France au port de la vérité ? Toute la *latinité* ne l'eût-elle pas, au contraire, suivie dans la déchéance ?

Sainte Jeanne d'Arc, vous avez donc sauvé la foi de la France. Ajoutons : Vous avez sauvé, par la foi de la France, la foi de l'Angleterre. Sur la tête de Jeanne, à Rouen, l'Angleterre, encore catholique, avait écrit : " Hérétique, apostate, schismatique, malcréante de la foi de Jésus-Christ ". Ironie de l'histoire : n'était-ce pas, signée par Albion elle-même, cent ans à l'avance, sa propre condamnation ?

Et voilà que depuis cinquante ans, il nous est donné d'assister au spectacle de la nation, que Jeanne " bouta hors de toute France ", revenant, sinon en masse, du moins flot à flot, unité